



# J'APPARTIENS AU VENT QUI SOUFFLE

Aminata Abdoulaye Hama | Isabelle Pousseur | Jean-Marie Piemme

Sans tabou et avec beaucoup de délicatesse, ce spectacle questionne la notion d'identité : celle de la femme en Afrique, de la femme en Europe et de comment être deux personnes à la fois sans se trahir, sans mentir et en étant pleinement l'une et l'autre. Fière et heureuse de sa culture, mais déchirée entre ses racines familiales et sa soif d'incarner d'autres personnages, Aminata vit dans l'impossibilité de se conformer à l'image qu'on attend d'elle au Niger. C'est le théâtre qui va lui permettre d'assumer cette dualité, de la transformer en force pour se construire une vie de femme qui lui ressemble.

*Aminata 1 est toute noire avec les pieds enfoncés dans la terre d'Afrique,  
Aminata 2 est toute noire avec les pieds enfoncés dans la terre blanche.  
Montée sur les épaules d'Aminata 1, Aminata 2 pointe le doigt vers le ciel des rêves, du  
rêve d'être ce qu'on est et de pouvoir être autre chose que ce qu'on est.*

## RENCONTRE AVEC AMINATA ABDOULAYE HAMA, PAR LAURENT ANCION

---

Laurent Ancion – *C'est en voyant J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin, récit autobiographique de Jean-Marie Piemme, que tu as eu envie de lui demander d'écrire un monologue basé sur ton histoire. Peux-tu nous expliquer ce que tu as ressenti ?*

Aminata Abdoulaye Hama – J'ai été touchée par le respect et la dignité avec lesquels Jean-Marie Piemme représente sa famille dans ce texte. Je l'ai senti reconnaissant de ses origines, qui ont fait qui il est. Et je me suis reconnue dans le fait de se sentir si différent des siens, de marcher vers un autre destin – sans colère ni vengeance, mais irrésistiblement. Chez moi, on dit qu'il y a trois chemins de vie : le chemin des champs, celui du village et celui de la brousse. Les champs, c'est le travail. Le village, c'est la sécurité de la maison. Et celui de la brousse, c'est l'aventure. Jean-Marie et moi avons clairement choisi celui de la brousse, celui qui est le plus trippant, où il y a le plus d'aventures !

L. A. – *Jean-Marie Piemme est né à Seraing , près de Liège, en 1944. Tu es née en 1985 et tu as grandi à Niamey, au Niger. C'est beau, cette proximité des origines, à 40 ans et 6.000 km de distance...*

A. A. – Tu sais, qu'ils soient du Niger ou des Ardennes, les parents, ça reste des parents ! Des gens soucieux, qui aimeraient le meilleur pour toi et qui, dans le souci de te protéger, décident à ta place, ont peur à ta place et font tout ce qu'ils peuvent pour dessiner ta vie à ta place ! Je pense que nous avons tous les deux connu cela, et aussi un amour sincère, qui voulait nous élever de notre condition et nous retenir à la fois. C'est universel. Certains s'accommodent du désir de leurs parents. Ça n'a pas été notre cas. Bien sûr, la proximité a ses limites et on n'a pas du tout les mêmes chemins en pratique ! (rires)

Il y a toujours eu plusieurs Aminata en moi. Celle dont rêve le père : voir sa fille mariée avec un bon parti, capable de nourrir et de protéger. Celle dont rêve la mère: le modèle-type de la jeune fille peul – attention, les féministes vont s'arracher les cheveux en lisant ça ! – : une femme douce, docile, bien éduquée, pleine de grâce et de simplicité, avec un peu de soumission diplomatique, de l'élégance et de la retenue. Une petite chose délicate et belle qui ne rit et ne parle pas trop fort. Et il y avait... moi ! La troisième Aminata qui regardait les gens dans les yeux quand ils parlaient, qui intervenait, qui faisait le travail des garçons, qui voulait tout le temps sortir, qui parlait fort ! Je voulais être les trois Aminata. J'ai tout fait pour me conformer, mais j'ai lamentablement échoué. C'est l'échec total ! (rires) Je viens d'une famille très religieuse, je priais fermement (je ne faisais pas semblant), j'ai lu le Coran, mes frères et sœurs ont mis beaucoup de passion dans la foi, mais en même temps, j'aimais les pantalons, je les mettais en cachette dès que j'étais dehors, je m'enfuyais dès que possible et je voulais faire du théâtre... J'ai toujours pensé que c'était moi qui avais un problème. Je n'accuse personne.

L. A. – Très vite, le théâtre te fera sauter les frontières. En Côte d'Ivoire, tu travailleras notamment avec le metteur en scène suisse Fabrice Gorgerat, dans une distribution qui réunit également Ludovic Barth et Julie Rahir. Celle-ci te fera rencontrer Isabelle Pousseur et tu joueras, en 2012, dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Tu t'installeras ensuite à Bruxelles, où tu étudieras le jeu à l'INSAS. Aminata a-t-elle trouvé sa paix, sa voix ?

A. A. – En Belgique, et en Europe, l'équilibre n'est pas simple. Je suis arrivée avec beaucoup d'envie, de désir, de plaisir et aussi de naïveté. Je pensais un peu connaître le milieu et j'ai découvert que mon éducation et ma culture n'étaient apparemment pas valables : j'ai observé que beaucoup de gens parlaient à ma place. Ils semblaient savoir mieux que moi ce que c'est d'être noire, ce que je devais penser et les rôles que je devais jouer. On me dit par exemple : « Toi Aminata, qui as connu la famine... ». Heu, je n'ai jamais connu la famine. Je suis venue à Bruxelles pour faire du théâtre ! On me prend à témoin pour des expériences dont je ne connais rien. Des gens te contredisent sur ta propre histoire. Ce n'est pas ta couleur, c'est toute l'histoire du noir et du blanc que tu vas porter. Et je n'ai pas envie de faire ce plaisir.

L. A. – *Depuis ton enfance, tu sembles justement portée par l'idée que le théâtre est le lieu de tous les possibles, de toutes les identités...*

A. A. – Mon souffle, c'est l'envie de jouer tout ! D'avoir la liberté de choisir. Je n'ai pas envie de systématiquement jouer «une esclave noire». Être noire n'est pas mon métier ! Mon travail, c'est d'aller vers la différence. C'est pour cela qu'on est comédien. Jamais personne ne «sera» Richard III ni Hamlet. C'est pareil pour moi, j'ai envie de jouer Penthésilée, puis d'aller au supermarché acheter des tampons en répondant à mon père au téléphone qui veut savoir que tout va bien (il m'a longtemps appelée tous les jours à 20 heures!). Puis de faire un mafé pour les copines qui amènent de l'Orval. C'est la liberté que j'aime dans le théâtre, sa prise directe avec la vie. Toute identité est vaste et multiple, ne s'arrête jamais, se construit et se déconstruit en permanence ! Le théâtre, c'est la capacité à l'altérité. C'est d'ailleurs la très belle capacité du texte de Jean-Marie Piemme : c'est un homme qui sait se mettre à la place de l'autre pour savoir d'où il parle. Et ce mouvement d'écoute crée le théâtre, avec une histoire où les gens peuvent se retrouver, quelles que soient leur couleur ou leurs origines.

*J'APPARTIENS AU VENT QUI SOUFFLE FAIT PARTIE D'UN REGROUPEMENT DE SPECTACLES INTITULÉ  
« MOUVEMENTS D'IDENTITÉ »*

MOUVEMENTS D'IDENTITE est un ensemble, un agencement de trois spectacles, indépendants les uns des autres. Chacun de ces projets peut se voir séparément mais ils sont aussi conçus pour résonner l'un par rapport à l'autre. Chacun propose un récit de femme singulier, lié à un ou plusieurs endroits du monde, rendant compte de tensions vécues concrètement, physiquement devrait-on dire, entre un pays d'Afrique (Tunisie, Burkina Faso, Niger) et l'Europe (France-Belgique). Chacune de ces trois femmes s'est (dé)battue avec ses origines, sa filiation, pour s'inventer une vie, une voix, un corps. Ce qui les rassemble est un mouvement, une mue non finie, ouverte, toujours perméable au présent. Elles ont traversé des mers, des récits, ont cherché des traces, ont voulu comprendre et ont décidé de raconter. Leur histoire singulière, leur place dans le monde sont uniques mais, parce qu'elles touchent à notre Histoire, à notre rapport problématique et difficile à l'Afrique, parce qu'elles rendent compte d'une certaine énergie "féminine", d'un immense travail d'accouchement de soi-même, elles rejoignent un endroit névralgique, sensible de notre monde d'aujourd'hui. "Le monde a besoin de féminin", a répondu Juliette Binoche à la question, posée dans l'émission 28 Minutes, " Pourquoi avez- vous créé une maison de production féministe?". Oui le monde a besoin de féminin, et plus encore peut-être de ce féminin-là, celui qui se construit par-delà les continents et s'ancre dans des cultures étrangères pour mieux affronter notre réalité européenne, sa diversité, et ses tensions multiples.

# BIOGRAPHIES

---

## ISABELLE POUSSEUR

METTEURE EN SCÈNE

Isabelle Pousseur fonde en 1982 le Théâtre du Ciel Noir qui devient en 1986 le Théâtre Océan Nord qui s'implante à Schaerbeek en 1992 : un lieu de création, d'accueil pour des jeunes metteurs en scène, et d'ateliers à destination aussi bien des habitants du quartier que des professionnels.

Artiste associée au Théâtre National (Bruxelles) entre 2004 et 2012, elle a collaboré pendant plusieurs années avec le Théâtre des Bernardines (Marseille), la Comédie de Genève et le festival d'Avignon.

Parmi les mises en scène de ces 10 dernières années, on peut, par exemple, citer:

*4.48 Psychose* au Théâtre Océan Nord (meilleur spectacle, meilleure scénographie, meilleures comédiennes aux Prix de la Critique 2007), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en collaboration avec les Récréatrices de Ouagadougou, Burkina Faso (nominé meilleure mise en scène 2012), *L'Odeur des arbres* de Koffi Kwahulé (Théâtre Océan Nord et Récréatrices de Ouagadougou), et tout dernièrement *Last exit to Brooklyn (Coda)* d'après Hubert Selby Jr (Théâtre de Liège, Rideau de Bruxelles).

Elle a enseigné au Conservatoire de Liège, au CNAC (Centre national des arts du cirque à Chalons en Champagne), à la Scuola d'arte drammatica de Milan, à la Manufacture, haute école de théâtre de Suisse Romande. Elle est professeur à l'INSAS depuis 1983.

En 2001, elle est nommée Chevalier des arts et lettres.

## JEAN-MARIE PIEMME

AUTEUR

Né à Seraing en 1944, licencié puis docteur en philologie romane à l'Université de Liège, Jean-Marie Piemme poursuit des études théâtrales à Paris. Menant de front un travail de chercheur et une activité d'analyste (*Le Souffleur inquiet*, recueil de réflexions sur le théâtre), il est aussi dramaturge, d'abord à l'Ensemble Théâtral Mobile, qu'il fonde avec Jean Louvet, Michèle Fabien et Marc Liebens, puis au Théâtre Varia et à la Monnaie (de 1983 à 1988). Depuis, il est enseignant à l'INSAS. Sa première pièce, *Neige en décembre* (pour laquelle il obtient l'Eve du Théâtre) est créée en 1989. Commence alors une activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces), toutes suivies par une mise en scène et par de nombreux prix (Eve du Théâtre, Prix Triennal en 1991 et en 2002, prix « nouveaux talents » de la SACD France, prix Herman Closson (SACD Belgique), prix RFI...).

Le théâtre de Jean-Marie Piemme est toujours inscrit dans un rapport étroit au réel - une réalité sociale surtout - qui confronte le personnage au monde et à une difficile altérité.

A travers ses questionnements sur l'identité et le monde contemporain, Jean-Marie Piemme propose surtout un théâtre où le désir et les pulsions sont le moteur des personnages confrontés à l'orthodoxie morale. Le corps vivant prend alors sa revanche, se libère et s'exprime à travers l'énergie créatrice du comédien.

## AMINATA ABDOULAYE HAMA

COMÉDIENNE

Aminata est née au Niger. C'est une comédienne universelle - si avec fierté elle porte au visage les marques de ses racines peules, elle est liée d'amitié à toute l'Afrique de l'Ouest et son désir de théâtre l'a portée jusqu'à Bruxelles, où elle vit et travaille aujourd'hui.

Son parcours d'actrice commence en 2008 aux Récréatrices de Ouagadougou (Burkina Faso) où elle joue *Burocrassie*. Elle décolle juste après pour Lausanne où elle a été repérée en 2007 par Fabrice Gorgé au chantier panafricain de Grand Bassam en Côte d'Ivoire, pour jouer dans *Poiscaille paradis*. En tournée en Suisse, c'est à Genève qu'Isabelle Pousseur, qui est présente, a le coup de cœur et l'invite à jouer dans sa mise en scène du *Songe d'une nuit d'été*.

Après quelques autres expériences sur le sol africain (notamment au cinéma avec Moussa Djingarey et dans une série de Souleimane Mamane), c'est donc au Théâtre National qu'elle commence son travail en Belgique. En 2013, Aminata réussit le concours de l'INSAS et s'installe à Bruxelles pour une nouvelle vie. Récemment, elle a participé à deux lectures dirigées par Armel Roussel au sein du festival IN d'Avignon : *Si tu sors, je sors* de Gustave Akakpo en 2016 et *Le décapoteur* de Laetitia Ajanohun en 2017.

Aujourd'hui Aminata sort tout juste de l'école, avec l'envie, toujours plus, de découvrir le monde.

# TECHNIQUE

---

## **PLATEAU**

SALLE DE PLAIN-PIED  
JAUGE MAX : 150 PERSONNES

DIMENSIONS MINIMUM :  
OUVERTURE : 10M  
PROFONDEUR : 8M  
HAUTEUR : 4M

## **ÉQUIPE**

4 PERSONNES EN DÉPLACEMENT :  
2 COMÉDIENNES, 1 RÉGISSEUR, 1 METTEUR EN SCÈNE OU CHARGÉ DE DIFFUSION

## **LUMIÈRE**

36 CIRCUITS

## **SON**

FAÇADE + 1 MICRO HF MAINS

REPRÉSENTATION J-0 AVEC PRÉ-MONTAGE FAIT SELON PLANS.  
DÉMONTAGE : 1H

FICHE TECHNIQUE COMPLÈTE SUR DEMANDE

## **CONTACT TECHNIQUE**

NICOLAS SANCHEZ - 0032 497 022 167  
NICOSANCHEZPANDO@ME.COM



# INFORMATIONS

---

Spectacle créé au Théâtre Océan Nord  
24/11 > 09/12/2018

Durée : **1h20**



**Jeu** Aminata Abdoulaye Hama | **Texte** Jean-Marie Piemme | **Mise en scène** Isabelle Pousseur | **Scénographie et costumes** Christine Grégoire | **Création lumière** Benoit Gillet | **Chorégraphie** Serge Aimé Coulibaly | **Coach** Filipa Cardoso | **Assistanat mise en scène** Coline Fouquet, Djo Ngeleka

**Une production** du Théâtre Océan Nord | **Une coproduction** la Coop asbl | **Avec le soutien** de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du théâtre | Shelterprod | Taxshelter.be | ING | Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

**Prix :** Nous contacter

## CONTACT DIFFUSION

PATRICE BONNAFOUX - ADMINISTRATION  
02/242.96.89 - ADM@OCEANNORD.ORG